

André

J'ai connu André en mai 1968. Nous étions tous les deux jeunes enseignants à la Faculté des Sciences qui, dans notre enthousiasme, voulions changer le monde dans cette période d'une remise en cause de notre société.

C'est le point de départ d'une longue amitié qui n'a fait que s'amplifier au fil des années ... jusqu'à ce jour que je ressens comme une bouleversante rupture et où je mesure tout ce qu'André a pu m'apporter.

J'ai toujours eu pour lui une tendre affection mais aussi une profonde admiration. Je l'ai d'abord connu comme un Vice-Président de l'Université qui lors des conseils d'administration était capable de se battre pour défendre ceux qui n'avaient pas les armes pour le faire, dans une assemblée souvent enfermée dans ses certitudes.

Je l'ai aussi connu comme enseignant réputé pour ses qualités de pédagogue et aimé pour le respect, la tolérance et l'empathie qu'il avait pour les étudiants. Mais s'il était brillant il était aussi atypique, capable d'organiser des soirées avec les étudiants, soirées qu'il animait en faisant valoir tout son talent de musicien. Dans ce monde universitaire où les carrières se déroulent sur d'austères chemins tracés depuis des lustres, André détonnait, attisant parfois une jalousie à peine voilée, aussi je suis admiratif que malgré cela, sans jamais déroger à sa façon d'être, il soit parvenu au sommet dans la hiérarchie des grades universitaires.

J'ai souvent dit et même écrit dans des préfaces de certains de ses livres qu'André était unique. Unique dans son combat qu'il mène depuis des décennies, véritable croisade pour dénoncer de graves dérives de notre système éducatif et avancer des méthodes pour les éradiquer. Personne autre que lui n'aurait pu donner autant d'ampleur, afficher autant de réussite et obtenir autant de soutiens dans ce combat qu'il aura mené jusqu'à la fin de sa vie. C'était le combat de sa vie, bien aidé et bien soutenu par Corinne, inlassablement il a multiplié les actions permettant ainsi à plusieurs dizaines de milliers d'enseignants d'adhérer au mouvement qu'il a créé.

J'avais aussi de l'admiration pour l'Homme qu'il était. Nous étions très proches, nous nous aidions et nous nous soutenions dans tous les instants de nos vies. J'étais impressionné par sa tolérance, sa fidélité et son humanisme. Il avait une infinie tendresse pour ceux qu'il aimait et il plaçait ses enfants au-dessus de tout.

Durant cette longue période d'amitié j'ai vu André faire des choses incroyables, il ne m'étonnait plus tellement je connaissais son immense talent pour organiser et pour convaincre. Pourtant il y a un moment où il m'a sidéré.

J'ai eu l'honneur de présider le Stade Toulousain pendant les dix ans des années quatre-vingt. Durant toute cette période, André a été mêlé à la marche du club et, ainsi, a pu participer à son renouveau.

Après quarante ans sans obtenir le moindre titre, le Stade fut sacré Champion de France en 1985. Le lendemain de cette victoire, nous sommes arrivés avec les joueurs à Blagnac. Après avoir défilé en char dans la ville, nous devons aller Place du Capitole pour présenter le trophée aux Toulousains depuis le balcon de la Mairie. Il y avait plus de vingt mille supporters réunis sur la place et les rues avoisinantes pour vivre cet instant.

Arrivé à la Mairie je fus surpris de voir André au balcon devant la foule. Mais cette surprise devint très vite une sidération quand des milliers de personnes entonnèrent sous les ordres d'André un chant à notre gloire.

André avait eu cette idée invraisemblable de composer un chant à la gloire du Stade et de le faire imprimer en très grand nombre. Plusieurs de ses amis avaient alors distribué le texte aux personnes qui attendaient l'équipe sur la place du Capitole. Puis s'emparant du micro installé au balcon, il avait fait répéter la chanson pour qu'elle soit interprétée lors de la présentation du bouclier. Nous sommes tous restés sidérés devant cet instant magique aussi original qu'imprévu. Seul André était capable de monter cette manifestation.

Cette disparition soudaine me bouleverse. La veille de sa mort je l'avais eu au téléphone. À cette occasion je lui avais envoyé un message qui commençait par « *Salut vieux frère* ». Jamais, non jamais j'aurais pu imaginer terminer ces quelques mots d'hommage par « *Adieu vieux frère* ».